

## La Grande Guerre (1914-1918)

Insupportable que cette séparation entre l'Alsace-Lorraine et la France issus de la Guerre de 1870. Des élus lorrains prennent des responsabilités nationales (Poincaré, Barrès, Marin, Maginot). **Raymond Poincaré**, Président de la République et **André Maginot**, multiple ministre, sont meusiens.

La Première Guerre laisse la Lorraine en ruine mais rend la Moselle à la France. Le pays veut soutenir la reconstruction.

### LA GRANDE GUERRE : VERDUN PLACE FORTE

A la suite de la Guerre de 1870, l'Alsace et la Moselle Lorraine sont annexées. La Meuse est à la frontière.

En 1873, le général Séré de Rivières conçoit un système défensif combinant ouvrages fortifiés et mouvement de troupes.

#### Les SERE DE RIVIERES

##### SERE DE RIVIERES

**Raymond Adolphe Séré de Rivières**, né le [20 mai 1815](#) à [Albi \(Tarn\)](#), mort le [16 février 1895](#) à [Paris](#), ingénieur et militaire [français](#).

Cadet d'une famille de quatre enfants, originaire du Languedoc, Raymond Adolphe Séré de Rivières repose aujourd'hui au cimetière du Père Lachaise, sa modeste sépulture porte simplement l'épithète *Lapides clamabunt* (les pierres témoigneront). C'est un [général français](#) qui a donné son nom à une [ligne de fortifications](#) construite après la [guerre de 1870](#). On le surnomme le *Vauban du XIX<sup>e</sup> siècle*.



En [1874](#), Séré de Rivières devient directeur du Service du [Génie](#) au ministère de la Guerre, chargé par le [général du Barail](#) de la construction d'une défense allant de [Dunkerque](#) à [Nice](#) et qui portera son nom. Son projet voit son programme de réalisation lancé dès le [17 juillet 1874](#), avec une loi votée à l'unanimité. La frontière du nord et du nord-est est divisée en quatre groupes :

- Le groupe [Jura](#), avec la place de [Besançon](#) comme base.
- Le groupe [Vosges](#), s'appuyant sur [Épinal](#) et [Belfort](#).
- Le groupe de la [Meuse](#) moyenne, constitué par un rideau d'ouvrages reliant [Verdun](#) à [Toul](#) par les Hauts de Meuse.
- Le groupe Nord, s'étendant de [Montmédy](#) à [Dunkerque](#), s'appuyant sur [Maubeuge](#) et [Lille](#) et se reliant au groupe de la Meuse par les positions de [Montmédy-Longwy](#), [les Ayvelles-Givet](#).

Le principe théorique : Il préconise la création de camps retranchés (place à forts détachés) autour de Verdun et un rideau défensif. Le premier compte 7 forts entre Verdun et Toul. S'y ajoute des forts d'arrêt protégeant des points de passage obligés.

La ligne Longwy-Verdun-Toul est composée d'un fort d'arrêt (Montmédy), d'une place forte (Verdun), de forts de rideaux (Troyon, Liouville, ...).

L'arrivée de projectiles à explosif brisant rend le système défensif obsolète. La parade vient par la dispersion de l'artillerie. On crée de nombreuses batteries et des organisations intermédiaires. Les forts des camps retranchés vont être modernisés. Le béton non armé puis armé est utilisé. Les cuirassements émergent en 1890 (à l'exemple du Fort de Souville).

En 1914, ces forts vont jouer leur rôle. Les Allemands échouent devant Troyon et Liouville., devant Froideterre et Souville.

(Mémorial Séré de Rivières à proximité du Fort de Troyon).

Le 28 juin 1914, l'Archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne de l'Empire austro-hongrois est assassiné. Le jeu des alliances mis en place à la fin du XIXe siècle va mettre l'Europe en feu.

### **POINCARÉ, Président de la République**

Elu ensuite [conseiller général](#) en 1887 dans la [Meuse](#), Poincaré se forge une réputation d'homme politique modéré et conciliant.

À trente-six ans, il a déjà été trois fois ministre : de l'instruction publique ([1893](#)), sous Dupuy, puis des finances [1894-1895](#), et de nouveau en charge de l'instruction publique en [1895](#). Partisan de la laïcité à condition qu'elle soit dégagée de tout anticléricalisme, ce qui l'éloigne des radicaux et des socialistes, Poincaré prône "une école neutre", dont la vocation aurait été de produire de vrais patriotes.

Durant l'[affaire Dreyfus](#), il adopte une attitude prudente. Il se rallie au camp dreyfusard, plus par légalisme que par conviction. Cela ne le rapproche pas de la gauche. Il ne soutient pas la politique de [Waldeck-Rousseau](#), encore moins celle d'[Émile Combes](#). Il préfère le Sénat à la Chambre où il représente la Meuse entre [1903](#) et [1913](#) puis entre [1920](#) et [1934](#). Il est élu à l'[Académie française](#) en [1909](#).

[Président](#) de la République française entre [1913](#) et [1920](#), pendant la [Première Guerre mondiale](#). Il est l'artisan de l'[Union Sacrée](#) politique et sociale, aux côtés de [René Viviani](#) ou [Georges Clemenceau](#).

Du 13 au 23 juillet 1914, il effectue un voyage officiel en Russie pour renforcer les alliances après l'attentat de Sarajevo. Le 4 août, son message est communiqué aux Chambres par Viviani : la France « *sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée* ».

Il n'hésite pas, parfois au péril de sa vie, à venir au front (essentiellement Meuse et Somme) afin de juger du moral des troupes et des populations déplacées. Après la nomination de Clemenceau comme président du Conseil en 1917, son rôle devient plus discret.

(Voir le Musée qui lui est consacré à Sampigny ou sa tombe à Nubécourt)

### **1914 : L'offensive.**

Le 20 août, Joffre lance l'offensive générale. Les allemands répliquent par le plan Schlieffen, prennent Etain (E6), Montmédy (B), Stenay (B3) et contournent Verdun par l'ouest.

Le 6 septembre la contre-offensive se traduit en Bataille de la Marne. Les allemands progressent en Meuse mais sont contenus. Le front se fixe. Ils cherchent à isoler Verdun, mais Troyon résiste. Une nouvelle offensive leur permet de prendre Saint-Mihiel (H5).

Jusqu'en 1918, le front se stabilise sur une ligne Varennes-Verdun-Les Eparges-Saint Mihiel.

**(L'arrière front Allemand : Les nécropoles, la batterie de Duzey, Azannes, le Camp Marguerre, le Camp Elisabeth. Le fort de Troyon).**

## 1915 : L'Argonne

L'affrontement est plutôt centré en Argonne puis se fixe en guerre de tranchée. Parmi les combats les plus remarquables Vauquois (E2) prise et reprise voir s'installer la Guerre des Mines.

Pendant ce temps, la tentative de réduction du Saillant de St Mihiel par les français échoue. Le front est bloqué.

(**Vauquois. Les Eparges. La Voie Sacrée**)



### *La Voie Sacrée*

On ne pouvait compter sur aucune voie de chemin de fer, celle de Lérrouville était coupée à Saint-Mihiel, celle de Châlons-en-Champagne l'était à Aubréville. Quant au chemin de fer d'intérêt local (le VARINOT) reliant Bar à Verdun son débit ne pouvait excéder 800 tonnes par jour alors qu'il fallait une capacité de transport au moins dix fois supérieure.

La maîtrise de la route est donc décidée. Seuls y ont accès les véhicules automobiles. Tout véhicule en panne, non remorquable, devait être poussé au fossé. Le service automobile n'avait à connaître ni de l'artillerie ni des convois hippomobiles qui se déplaçaient par leurs propres moyens sans utiliser la route gardée. Il n'avait pas davantage à connaître des vivres, dont le transport devait être assuré par le chemin de fer meusien. Mais il devait acheminer tout le reste: **infanterie, munitions, matériels divers**.

Tout arrivait par chemin de fer dans la région de Revigny-sur-ornain, Bar-le-Duc et surtout à la gare de Baudonvillers au sud de Bar-le-Duc, point de départ de cette route qui s'étend sur 75 kilomètres jusqu'au carrefour de Moulin Brûlé.

Pendant la bataille de Verdun, les 51 groupes de transport (près de 9.000 véhicules, dont 6.000 roulaient sans cesse) transportèrent par semaine **90.000 hommes, 50.000 tonnes** de matériel en couvrant au total 1 million de kilomètres. La vitesse moyenne était de **15 à 20 km/h**, au début, les chauffeurs devaient tenir **18 heures de volant par jour**, souvent ils restaient à leur poste (sans autre repos que quelques heures de sommeil au fond du camion) plus de 10 jours.

Si l'on y ajoute les moyens organiques des armées, voitures sanitaires etc... c'est un total de **8.000 véhicules qui se succédaient (1 toutes les 14 secondes) de Bar à Verdun**. Pendant les mois de mars à juin 1916, le trafic mensuel a dépassé **500.000 tonnes et 400.000 hommes** sans compter les 200.000 blessés évacués par les services sanitaires. Pendant toute la guerre 1914-1918 on n'a jamais obtenu davantage sur une seule route pendant une durée aussi longue.



### **1916 : L'enfer de Verdun.**

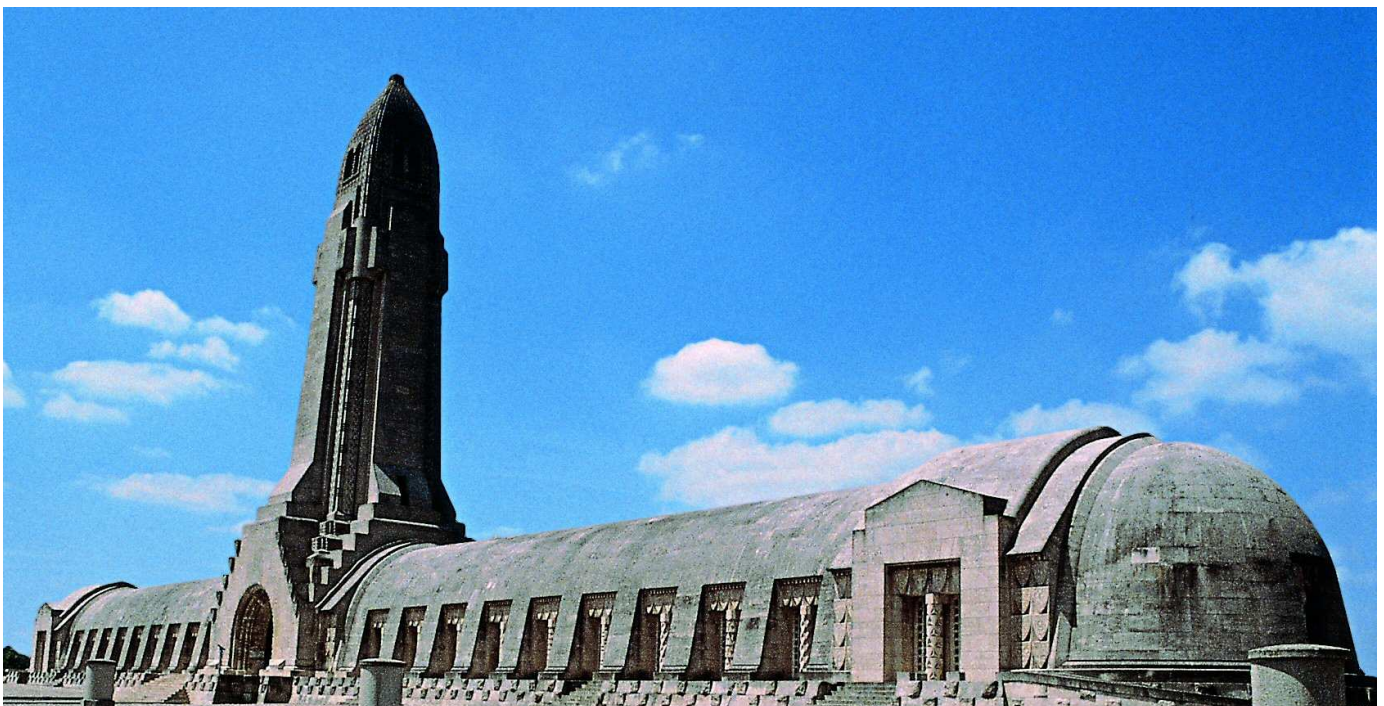
Verdun devient symbole du conflit et principale cible des Allemands. Malgré l'infériorité numérique et matérielle des Français, malgré un bombardement continu, la prise du Fort de Douaumont, Pétain réussit à fixer la résistance.

Bloqués à Verdun les Allemands tentent des diversions au Mort-Homme ou à la cote 304 sans succès. Une nouvelle attaque vise le fort de Vaux qu'ils prennent, mais Froideterre résiste. L'ultime assaut du Fort de Souville échoue. Ils renoncent à attaquer d'autant que les alliés lancent une offensive dans la Somme.



A l'automne, les Français reprennent Douaumont, puis Vaux, le front est repoussé à 7 kilomètres de Verdun.

**(Verdun : Centre Mondial de la Paix, Citadelle souterraine, Cimetière militaire du Faubourg Pavé, Cathédrale, Monument de la Victoire + « Des Flammes à la Lumière ». La rive gauche de la Meuse : La cote 304, le Mort-Homme. La Zone Rouge : Le Bois des Caures, les forts de Vaux et Douaumont, les ouvrages fortifiés dont Froideterre, le massif fortifié de Souville, l'Ossuaire de Douaumont, le Mémorial de Verdun )**



## L'entrée en guerre des Etats-Unis, un tournant du conflit

Le **6 avril 1917**, le Congrès américain vote «la **reconnaissance de l'état de guerre** entre les États-Unis et l'Allemagne. » L'entrée en guerre effective des États-Unis entraîne de nombreuses tractations avec le gouvernement français et nécessite un effort considérable des Américains. Le 14 mai 1917, un important accord est signé entre le Maréchal Joffre et le Ministre américain Baker. Le télégramme envoyé de Washington le 16 mai 1917 au ministère des Affaires Etrangères présente les grandes lignes du plan d'intervention :

- L'envoi en France d'un corps expéditionnaire.
- L'instruction des unités américaines dans la zone des armées par des unités combattantes françaises.
- La désignation du Général Pershing, commandant du corps expéditionnaire.

Une note du 27 mai prévoit l'arrivée de la 1ère Division américaine (1ère DHJS), qui serait «dirigée sur un camp de la zone des armées au sud de la ligne Paris-Avrincourt, probablement à Gondrecourt. » Le port de débarquement des premiers contingents est Saint-Nazaire. Dès lors, les événements se précipitent :

- Le **1er juin commence à Saint-Nazaire le débarquement** de 20.000 hommes de la 1ère DIUS.
- Le 13 juin, le Général Pershing et son Etat-major arrivent à Boulogne. Il est accueilli triomphalement à Paris.
- Le **26 juin, l'accord Pershing - Pétain prévoit que les forces américaines interviendront en Lorraine**. Pershing installe son QG à Chaumont

### *Les Etats Unis dans la Guerre.*

L'Amérique fournit les hommes, qui commencent dangereusement à manquer en 1917 aux armées franco-anglaises, les capitaux et les matières premières, essence, combustibles, vivres, chevaux, automobiles.

Le 2 novembre 1917, les effectifs du corps expéditionnaire américain s'élèvent à 77.606 hommes; ils passent en décembre à 100.000 environ; le 1er avril 1918, ils sont 335.000 hommes; le 1er juin, 618.244; le 22 juin, 783.282... A l'armistice, 42 divisions US réparties en 3 armées, soit 1.894.000 hommes sont présents sur le sol français. En réquisitionnant tous les navires disponibles, les Américains ont pu faire traverser l'Atlantique à cette énorme quantité d'hommes et de matériel, puis la diriger en partie sur l'Est de la France.

- Enfin est proclamé un principe inviolable, sur lequel les Américains ne transigeront jamais : «*Après avis concordants du Maréchal Joffre, des Généraux Foch et Pétain, le gouvernement français estime, conformément à la volonté exprimée par le gouvernement américain au cours de la mission de M. Viviani, qu'il convient de laisser à l'armée américaine en France son autonomie.*» (Télégramme du 20 juin 1917).

### *La réduction du Saillant de Saint-Mihiel.*

En 1918, le Maréchal FOCH, confie à la Première armée Américaine (First Army), sous le commandement du Général PERSHING la reprise du Saillant de Saint-Mihiel. Il faut attendre 1918 et cette intervention des américains pour voir la poche tomber. Avec l'appui des français, les Américains attaquent le 12 septembre. Le , PERSHING et PÉTAINE entrent à Saint-Mihiel. L'ennemi perd 16.000 prisonniers, 450 canons là où les Américains perdent 7.000 hommes.

A voir :

- Le monument de la 4<sup>ème</sup> US DI à Manheulles.
- La fontaine d'Appremont-la-Forêt
- Le monument aux morts de Vigneulles-lès-Hattonchâtel
- Le monument à la Première division.

### *L'offensive Meuse-Argonne.*

La seconde opération concerne le secteur compris entre la Meuse et l'Argonne. L'assaut final doit être mené par la Quatrième armée Américaine afin de briser la ligne de défense Allemande. Du 26 septembre,

début de l'offensive, au 11 novembre 1918, l'offensive conjuguée des Américains et des Français permet la libération de l'Argonne. Américains et Français reprennent les hauteurs de Montfaucon. Après un temps d'arrêt, l'offensive reprend le 1<sup>er</sup> novembre. Le front Allemand s'effondre. Le 10 novembre, l'ennemi est rejeté à Stenay (dans le nord de la Meuse).



### **1917-1918 : Le Saillant de Saint-Mihiel et l'Argonne : la libération.**

Le front meusien est moins mouvementé en 1917. En 1918, Foch confie à la Première armée américaine de Pershing la reprise du Saillant de Saint-Mihiel. En quatre jours le Saillant est réduit.

Entre la Meuse et l'Argonne, Foch décide l'assaut final. Le front s'effondre après la prise de Montfaucon pour atteindre Sedan. Le 11 novembre, l'armistice est signé. L'Alsace- Lorraine retrouve la France.



**(Argonne : Monument-ossuaire, Kaiser Tunnel. Lachalade : Monument aux Garibaldiens, Cimetière de la Forestière. Varennes-en-Argonne : Musée d'Argonne, Cimetière américain de Romagne-sous-Montfaucon, Mémorial américain de Montfaucon, Mémorial de Pennsylvanie. Le Saillant de Saint-Mihiel et Montsec).**

#### ***Un conflit meurtrier en chiffres***

Du côté français, le total des pertes (morts, blessés et disparus) est évalué à 379.000 et du côté allemand, à 335.000. Cela fait de la bataille de Verdun la plus meurtrière des batailles de la Grande Guerre de 1914-1918 après l'offensive de la Somme.

Un **relevé des pertes françaises** à Verdun, du 21 février au 15 décembre 1916, d'après le Service Historique des Armées annonce :

*Tués : 61269 (1925 officiers, 59304 sous-officiers et hommes)*

*Disparus : 101151 (1808 officiers, 99243 sous-officiers et hommes)*

*Blessés : 216337 (5055 officiers, 211282 sous-officiers et hommes)*

*Total : 378 687 morts, disparus ou blessés*

Pertes Allemandes :

337.000

#### ***Le conflit de l'artillerie***

**Les chiffres du conflit font état de**

**2 millions** d'obus tirés le premier jour, 21 février 1916, par plus de **1.200** canons allemands. **270** canons côtés français.

**30 millions** d'obus tirés au total sur le champ de bataille.

**300** jours, **300** nuits, soit **9** mois de combats.

Le sol de la Meuse a reçu **10** obus au centimètre carré en moyenne

<http://info.france3.fr/dossiers/france/18322000-fr.php?page=6>